

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FRANCS

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 36.

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION GRECQUE ET DE LA SECTION DANOISE.

L'EXPOSITION DANOISE

Le Danemark a sur la rue des Nations une façade remarquable en brique et pierre blanche sculptée, dans le style de la Renaissance allemande, dont le motif est emprunté à la Bourse de Copenhague. Cette construction d'un caractère si tranché est contigüe à la simple et élégante maison du temps de Périclès qui sert de façade à l'exposition grecque. Mais ce qui produit un effet bien plus étrange que ce rapprochement, qui n'est d'ailleurs pas sans exemple dans la rue des Nations, c'est que, derrière ces deux façades, les expositions grecque et danoise se partagent fraternellement la même travée dépourvue de séparation tangible, où elles semblent parfois se mêler. La moitié de cette travée qui borde l'exposition belge est occupée par la Grèce dont nous parlerons plus loin; l'autre contient l'exposition danoise.

Pour un pays si éprouvé dans ces derniers temps, diminué de près de moitié par la force des armes augmentée de la force irrésistible du nombre, et qui compte à peine 1.800.000 habitants maintenant, le Danemark tient à l'Exposition universelle de 1878 une place extrêmement honorable. Son industrie et son commerce sont pourtant de création récente, malgré l'ancienne réputation de ses fonderies de fer du Jutland, qui date de trois siècles. Au commencement du siècle actuel, le commerce du Danemark était à peu près nul. En 1824, le pays tout entier ne possédait encore que cinq machines à vapeur, et ce ne fut qu'en 1830 que l'industrie finit par adopter cet agent indispensable du progrès moderne.

Dès 1815, pourtant, Oersted, qui découvrait cinq ans plus tard l'électro-magnétisme, ouvrait des cours publics dans le but de répandre dans les masses les connaissances nécessaires aux applications industrielles de la chimie. Il fonda en 1824 la « Société pour la propagation des sciences », origine de l'Institut polytechnique de Copenhague. Le Danemark a élevé à l'illustre savant, en 1876, un monument dû au ciseau du sculpteur Jérichau. Oersted a doublement mérité cet hommage national, car si sa découverte de l'électro-magnétisme a rendu son nom immortel, l'industrie danoise ne doit pas moins à ses efforts que la science universelle à ses travaux.

La première presse à vapeur à imprimer fut introduite à Copenhague en 1825, et fut la seule en activité dans tout le pays pendant dix ans. Mais en 1840 il y en avait dix dans les imprimeries de la capitale seule, dont plusieurs de fabrication danoise. Depuis lors l'industrie n'a pas cessé

de progresser en Danemark, malgré des épreuves terribles, et nous voyons aujourd'hui ses représentants prendre place au grand congrès ouvert par l'Exposition universelle, avec voix délibérative.

L'instruction est gratuite et obligatoire en Danemark, et elle y est par suite très-florissante. Cependant on ne s'en douterait guère en parcourant l'exposition spéciale installée sous le vestibule de la façade, sous les auspices de la Direction des Écoles communales de Copenhague : des cahiers d'élèves sur des tables d'école, quelques modèles de travaux de couture de petites écolières, voilà à quoi se borne cette exposition. Rien de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur; ni cartes, ni livres, ni plans montrant l'organisation des maisons d'éducation et les méthodes d'enseignement qui y sont en usage. Ce n'est vraiment pas assez.

La première salle contient l'exposition de l'imprimerie et de la librairie; des faïences très-remarquables, vases étrusques, poteries élégantes de forme, aux couleurs brillantes et ornées avec art; une vitrine d'orfèvrerie artistique qui obtient un succès mérité; puis de la papeterie, de la parfumerie et une foule de choses qu'on ne saurait mentionner que pour mémoire. Le meuble danois mérite de retenir l'attention, même après qu'on a admiré les chefs-d'œuvre en ce genre de l'Angleterre et de la France. Nous remarquons aussi, dans cette même salle du mobilier, une tapisserie d'une fort belle exécution représentant une fête nationale, qui a en outre l'avantage de faire défiler devant nos yeux toute une collection de costumes caractéristiques.

L'exposition du vêtement nous offre d'abord une peau d'ours blanc qui ferait un excellent tapis et des couvertures d'édredon moelleuses et chaudes. Les pelleteries de cette île glacée et pourtant volcanique qu'on appelle l'Islande; les draps, toiles et cotonnades de Copenhague; les tapisseries, broderies à la main, etc.; des vêtements fourrés, d'élégantes galoches rappelant l'inclemence du climat, complètent à peu près l'exposition de cette section.

Dans la galerie des machines, le Danemark n'a guère que des machines et instruments d'agriculture; et dans celle de l'alimentation, que des échantillons, d'ailleurs magnifiques, des céréales du pays. Des tableaux météorologiques et statistiques, des cartes, plans, dessins représentant des types du riche bétail danois, des modèles de fermes complètent l'exposition agricole du Danemark.

En face de son exposition proprement dite, en bordure sur l'avenue de Suffren, le Danemark a construit un pavillon-an-

nexe où sont réunis pêle-mêle des cartes, plans, tableaux, livres; des engins de pêche, des meubles et ustensiles de ménage, etc. Quant aux engins de chasse et de pêche, on en trouve un peu partout dans l'exposition danoise, et cela se comprend; c'est donc par oubli que nous ne les avons pas signalés en passant, mais ils y sont si visibles que ce rappel tardif suffit amplement.

O. RENAUD.

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE MUSICIENS ILLUSTRES. —
LES ÉDITEURS DE MUSIQUE.

Nous avons passé en revue, dans un précédent article, les instruments de musique anciens exposés dans la galerie des arts rétrospectifs, au palais du Trocadéro. Mais il y a autre chose encore à signaler dans les riches vitrines de cette galerie, en ce qui concerne spécialement la musique, et notamment de précieux manuscrits autographes dus à des artistes immortels. Parmi les objets ainsi exposés par la famille Cherubini, par M^{me} Viardot, par la Direction des archives de l'Opéra, j'ai particulièrement remarqué la partition autographe du *Don Juan* de Mozart, celles de la *Caravane* de Grétry, d'*Armide* de Glück, de *Zéphyre et Flore* de Louis de Lully fils, de *Turare* de Salieri, des *Surprises de l'Amour* de Rameau. Il est curieux de comparer entre elles les écritures musicales de ces grands hommes, et de voir de quelle façon la main traduit leur pensée.

Mais ce n'est pas seulement au Trocadéro qu'on peut admirer les manifestations musicales de l'Exposition. Le Champ-de-Mars est singulièrement intéressant sous ce rapport, et, pour qui veut bien voir, offre beaucoup à apprendre. Sans parler de la facture instrumentale, toujours extrêmement remarquable, la musique se manifeste simultanément dans les classes VI et VII (Enseignement élémentaire et secondaire), et dans la classe XIII du groupe 2, qui lui est spécialement affectée. Après avoir contemplé, dans la section italienne, les superbes éditions de la maison Ricordi, de Milan, depuis longtemps passée maîtresse, et celles de ses deux dignes rivales de la même ville, les maisons Lucca et Sonzogno, j'ai voulu examiner les produits de nos éditeurs français, de ceux qui, dans ces dernières années, ont fait d'intelligents et heureux efforts pour nous mettre en état de lutter efficacement avec les étrangers. Sous ce rapport, on peut dire que trois d'entre eux, MM. Lemoine, Leduc et Heugel, se distinguent d'une façon particulière et sont parvenus au premier rang.

L'exposition de la maison Heugel est surtout remarquable à beaucoup d'égards, et par son ensemble et par sa variété. Il faut tout d'abord signaler, en ce qui la concerne, une nouveauté ingénieuse et d'une incontestable utilité; je veux parler de l'édition géante (c'est bien le mot) des tableaux de lecture musicale d'Édouard Batiste. Ces tableaux, qui s'appliquent à toutes les méthodes, sont gravés sur bois et tirés typographiquement sur papier parcheminé, à l'instar des grandes cartes géographiques; ils ne mesurent pas moins de 2 mètres de haut sur 1 m. 50 de large, et les notes qui les couvrent ont de 6 à 8 centimètres de hauteur. Par leurs dimensions fabuleuses, ils sont destinés à être placés dans les grandes classes des lycées, écoles et orphéons, de façon à pouvoir être lus par plus de cent élèves à la fois. C'est là une innovation vraiment heureuse.

La même maison, qui est propriétaire de toutes les méthodes du Conservatoire, expose la plus admirable série d'ouvrages d'enseignement qui se puisse réunir, et dont nous regrettons de ne pouvoir donner ici la nomenclature trop importante. A côté des ouvrages théoriques se placent les publications techniques, que nous devons également nous contenter de signaler en passant.

Enfin viennent les grandes et nobles collections de chefs-d'œuvre parmi lesquelles on trouve l'*École classique concertante*, de Haydn, Mozart et Beethoven; les *Gloires de l'Italie*, de M. Gevaert, et les *Maîtres italiens*, de M. Alary; l'*École classique du piano*, de M. Marmontel; les *Transcriptions variées des mélodies célèbres de Schubert et de Mendelssohn*, de M. Gustave Lange; les superbes *Transcriptions concertantes*, d'Amédée Méreaux...

A toutes ces importantes publications, qui forment un ensemble unique et imposant en ce qui concerne l'enseignement musical à tous ses degrés, il faut joindre un précieux recueil de manuscrits autographes des meilleurs pianistes-compositeurs, qui, publié sous le titre du *Pianiste lecteur*, est destiné à familiariser les élèves avec la lecture de la musique manuscrite.

La maison Heugel complète son exposition générale par une exposition d'un caractère particulier, et qui n'est pas la moins curieuse. Je veux parler de tout le matériel mis par les éditeurs à la disposition des directeurs de théâtres français et étrangers, relativement aux ouvrages dramatiques publiés par eux: *Hamlet*, *Mignon*, *Psyché*, de M. Ambroise Thomas; *la Perle du Brésil*, de Félicien David, etc. Ce matériel mérite d'être cité en détail, car il comprend: partition à grand orchestre; parties séparées pour l'orchestre;

musique de scène; partition de chant et piano, pour l'étude des rôles, avec triple texte français, italien et allemand; parties de chœurs, dans les trois langues; livret, dans les trois langues; mise en scène française complète; mise en scène du ballet appliquée à la partition piano-solo, pour l'étude de la danse; enfin, dessins des costumes et des décors; le tout publié avec le plus grand soin et le plus grand goût.

Ces détails sur l'exposition d'une des plus grandes librairies musicales de France prouvent que nos éditeurs de musique s'efforcent, comme leurs confrères de toutes les industries, de se tenir au courant de tous les progrès, d'affirmer la puissance productrice de leur pays et de soutenir avec succès la concurrence générale.

ARTHUR POUGIN.

L'EXPOSITION GRECQUE

Le peuple grec, malgré la crise qui déssole l'Orient, fait bonne et aimable figure à l'Exposition.

Ils'agit d'une nation d'à peine 1,500,000 hommes, c'est-à-dire d'une nation que Paris pourrait loger à l'aise, qui, après avoir été la terre classique des chefs-d'œuvre de l'art et de la pensée, n'a retrouvé son indépendance que depuis un demi-siècle.

Sans être florissante encore, l'industrie de la Grèce s'enrichit chaque jour de nouveaux établissements et se modernise. On n'a plus ces légions d'esclaves qui, dans les temps antiques, labouraient les champs, creusaient les canaux, éventaient les montagnes, pour en tirer les métaux précieux. Le sol plus avare exige un plus rude effort; mais la machine à vapeur a remplacé l'esclave, et, d'ailleurs, les Grecs modernes se sont mis vaillamment à l'œuvre. La statistique (une déesse de nos jours) a dénombré sur ses tablettes près de 220,000 agriculteurs. N'est-ce point là un chiffre digne de respect?

La récolte a été bonne; j'ai pu m'en convaincre en visitant l'exposition, sous la très-courtoise et très-instructive direction du commissaire général grec, M. André Cordella, un ingénieur connu par ses travaux sur les mines du Laurium, dont j'aurai l'occasion de dire quelques mots tout à l'heure.

On compte aujourd'hui 206,155 hectares parfaitement cultivés, et entre autres des vignes dont les raisins sont délicieux. Il est vrai que ceux que j'ai goûtés sont des raisins officiels, triés sur le volet et appartenant à la collection de raisins secs que le gouvernement expose et que l'on récolte

dans les communes d'Argos, de Sicyone, de Corinthe, d'Engyre, de Polycories, de Létrium.

Sait-on bien ce que l'on récolte de ces raisins de Corinthe? Les gourmets vont ouvrir l'oreille: 175 millions de livres par an disparaissent dans les entrailles du baba français et du plum-pudding anglais. Ce raisin sert aussi à faire des vins rouges excellents.

Indépendamment des raisins, il faut signaler de très-beaux échantillons de maïs, de froments, d'orges et d'huiles dont la Grèce fait un très-grand commerce avec l'Autriche, l'Angleterre et la Turquie. Les caisses de tabac étalent abondamment leurs perruques. Les fumeurs sont nombreux en Grèce, et l'on estime que la consommation est de 176 kilogrammes de tabac par cent habitants.

L'industrie de la soie atteste des progrès réels. On retrouve là ces belles étoffes aux tons joyeux et vivants, ayant le caractère propre aux fabriques d'Orient. Les tapis de Locride, d'Argos, de Tripolis, de Scopelos méritent également une mention. Il en est de même des ouvrages tricotés de filaments d'immortelles (agave américaine) qui sont exécutés, sur commandes, à Céphalonie, par des jeunes filles appartenant à la bourgeoisie. Le catalogue donne les noms de ces habiles ouvrières. Ces noms ont une vraie saveur locale: Cassandre George; Metaxa Stravolémi; Zoitza George, Antypa; Kalomira, Aphrodite et Stamatula; A. Metaxa Botzaris.

Plus loin, les frères Tsaousopulos nous montrent une collection de calottes grecques, ou fez, assez riche pour orner les chefs de tous les marchands de dattes et de nougats que l'on voit s'agiter au Trocadéro, avec tout un attirail de babouches polychromes et de colliers de sequins manufacturés rue des Vieilles-Haudriettes.

Le morceau capital de l'exposition grecque est, sans contredit, l'assortiment varié de ses marbres et de ses minerais de plomb argentifère, de zinc, de cuivre et de fer. M. Cordella a réuni, dans une sorte de damier, 57 échantillons de Skyros, de l'Attique, du mont Pentélique, d'Hydra, de Paros, de Laconie, etc.

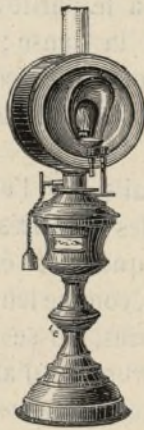
Quant aux minerais, ils proviennent du Laurium, mines considérables que les anciens exploitaient et qui, sous Thémistocle (480 avant J.-C.), rapportaient au gouvernement plus de 200,000 drachmes d'impôt.

L'existence de ces exploitations primitives est attestée non-seulement par des récits d'une authenticité reconnue, mais encore par les découvertes que les travaux actuels ont mises au jour. L'Exposition de 1878 offre aux visiteurs des spécimens assez nombreux pour que l'on puisse reconstituer par la pensée l'existence de ces

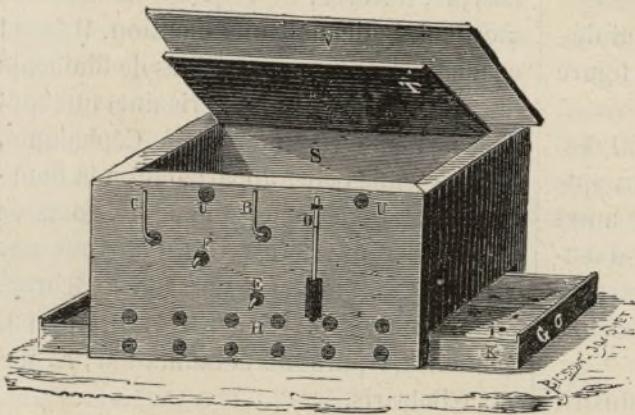




Coq du Houdan.

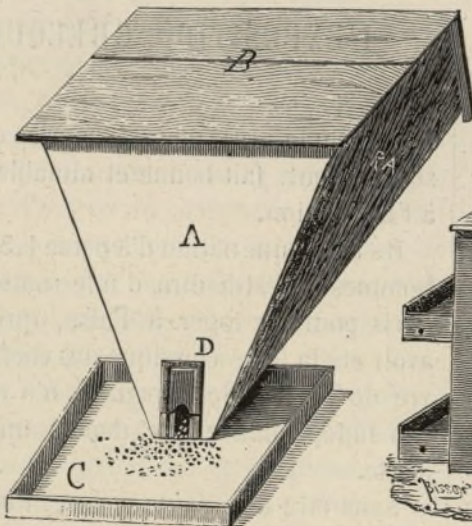
L'Indiscrète,
lampe à mirer les œufs
inventée par MM. Roullier-Arnoult.

Poule du Houdan.



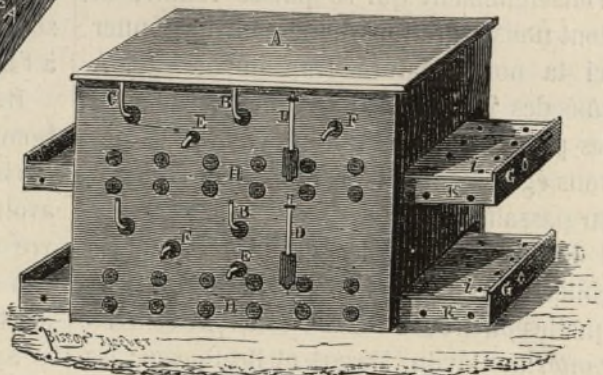
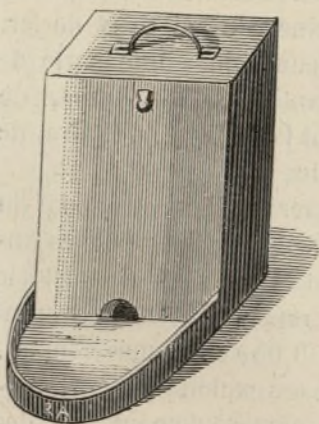
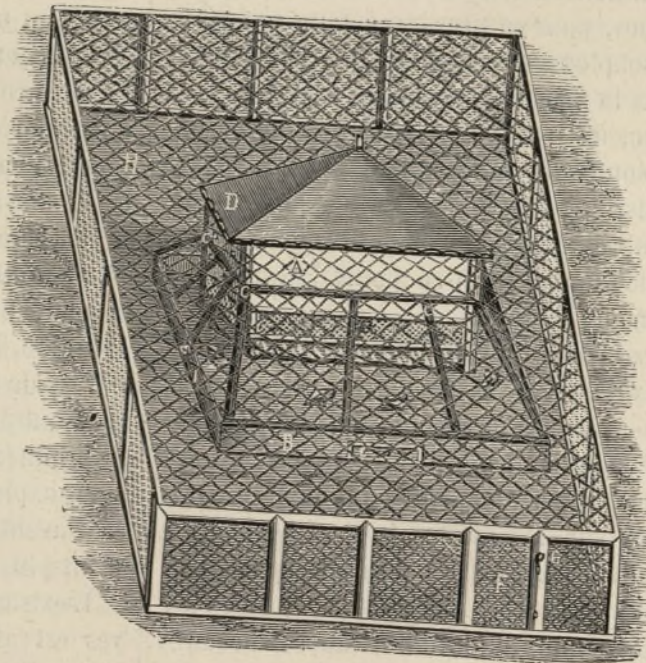
Hydro-inoculateur, grand modèle.

Ces modèles, à chambre chaude ou sècheuse, ont pour principal avantage de ressuyer les poussins au sortir des tiroirs, leur évitant ainsi un brusque changement. — Ils servent également à l'éclosion des œufs de faisans, cailles, perdrix et autres, trouvés dans la plaine et ayant déjà subi un commencement d'incubation.

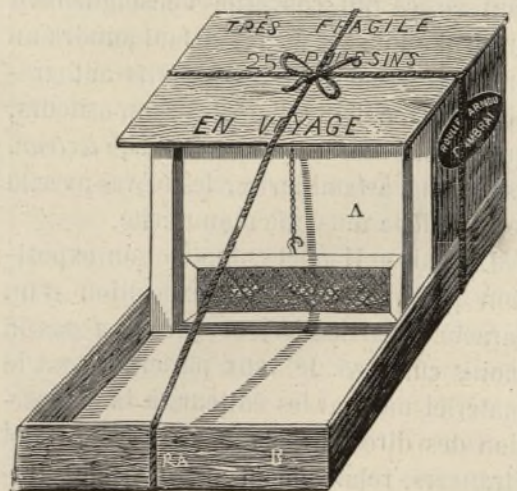


Trémie à grains.

A. Trémie contenant de 12 à 15 litres. — B. Couvercle mobile. — C. Augette inférieure recevant les grains de la trémie. — D. Porte à coulisse pour le passage des grains.

Vue extérieure de l'hydro-incubateur, grand modèle.
50 œufs et 4 tiroirs.Abreuvoir siphon en fer galvanisé,
pour les poussins et les adultes.

A. Éleveuse. — B. Parc ou préau couvert. — C, C, C. Châssis vitrés recouvrant le préau. — D. Couverture mobile en zinc. — E, E. Ouverture pour le passage des élèves du préau couvert à la cour aux ébats. — F. Grillages articulés, fer galvanisé, 1^m à 1^m,10 de hauteur, formant cour aux ébats. — G. Bouches formant charnières aux grillages. — H. Filet étendu sur la cour aux ébats pour retenir les élèves qui commencent à voler. Un ravin doit être creusé extérieurement sur toute la lisière du parc pour recevoir les eaux.



Boîte d'expédition.

A. Boîte contenant les poussins. — B. Parc ou avant-cour servant de préau aux poussins; ce parc ne leur est accessible que pour les parcours de plus de vingt-quatre heures; dans ce cas, il est recouvert d'un treillage métallique.

INCUBATION ET ÉLEVAGE ARTIFICIELS DES OISEAUX DE BASSE-COUR, SYSTÈME ROULLIER-ARNOULT, OU COUVOIR DE GAMBAIS-LÈS-HOUDAN.



LA GALERIE DES MACHINES (SECTION FRANÇAISE.)

mineurs qui ont ouvert, dans les montagnes de l'Attique, des galeries immenses. Les ruines de Thorico, une des cités florissantes de la contrée, à l'époque de ces premiers travaux souterrains, montre l'importance qu'ils avaient alors.

M. Cordella a retrouvé en parfait état des trésors inestimables pour un archéologue, des lampes de mineur, des anses de cruche portant le nom du fabricant et de la ville, des coupelles pour essayer l'argent, absolument semblables à celles dont on se sert encore aujourd'hui, des osselets en verre, des lampes d'avant Périclès, des colonnes-limites des concessions minières dont on a pu déchiffrer les inscriptions, inscriptions qui concordent avec les indications d'un discours de Démosthène à Panténète; enfin des dés en verre constellés de points comme les dés modernes.

Enfin on a conservé deux anneaux reliés par une barre de fer et qui servaient de sorte de garrot aux esclaves condamnés. Il paraît qu'en pénétrant dans les mines désertes depuis des siècles on a aperçu de loin un squelette encore retenu dans cet horrible appareil; le fantôme, enfoui depuis tant d'années dans ce cercueil cyclopéen, est tombé en poussière au premier courant d'air qui s'est établi dans la galerie.

AD. LE REBOULLET.

LE GRAND COUVOIR FRANÇAIS

Voici, dans un coin perdu de la section agricole, une idylle véritable, qui d'abord passait inaperçue, qui aujourd'hui arrête la foule, non pas seulement des provinciaux, mais des Parisiens eux-mêmes, la retient, l'attendrit et lui arrache maintes exclamations de surprise, de plaisir et d'admiration.

Nos lecteurs savent que les pavillons de l'agriculture, au quai d'Orsay, sont réunis au grand jardin qui précède le pont d'Iéna par un escalier, donnant accès au pont qui surmonte le passage laissé pour descendre vers la Seine à l'embarcadere des bateaux-mouches. A gauche de cet escalier est le kiosque de M. Decauville avec tout son petit matériel de chemin de fer dont nous avons parlé; à droite se trouve un kiosque plus grand d'où s'échappent sans cesse des pialements joyeux et que la foule envahit sans cesse. Ce dernier porte cette inscription : *le grand couvoir français*.

Ce pavillon découvert est encombré de boîtes et d'appareils un peu semblables à des instruments d'optique; à première vue, l'on n'aperçoit que de grandes caisses avec des poignées et des robinets en cuivre, une couverture dessus, de petits thermomètres;

on pourrait se croire chez un photographe, et l'on est tout simplement dans une *fabrique de poulets*.

Mon Dieu! oui, une fabrique de poulets! C'est ce qui a commencé par faire rire tout le monde. Les grandes boîtes sont des hydro-incubateurs, ou machines à faire éclore les œufs au moyen de l'eau chaude. Lorsque les tiroirs sont chauffés à une température de 40 degrés, on y installe les œufs; on les retourne deux fois par jour, comme fait l'oiseau lui-même, et l'éclosion a lieu le vingt et unième jour. Les petits poussins viennent au monde parfaitement sains et vigoureux; ils brisent eux-mêmes leur coquille, opération dans laquelle il faut se garder avec soin de leur aider, car on leur causerait une hémorragie mortelle.

Les nouveaux-nés peuvent très-bien se passer de la poule, et ce n'est pas la moindre des surprises que fait éprouver la vue du couvoir exposé. Les petits sont là, grouillants, vifs et joyeux, doués d'un excellent appétit, et aucune poule ne s'occupe d'eux. Au sortir de l'œuf, les poussins sont placés dans une boîte spéciale, dite *sècheuse*, où ils sont chaudement blottis, où ils se séchent, se ressuient, et déjà commencent à becqueter, en cuicuitant à l'envi.

Après avoir passé une journée dans la sècheuse, ils sont assez forts pour être placés sous l'*hydro-mère*, autre appareil également chauffé et garni de couvertures, formant un abri protecteur qui permet aux poussins de sortir à volonté pour aller dans un petit enclos qui entoure l'appareil chercher leur nourriture.

Des instructions très-détaillées indiquent tous les soins qu'il faut donner à ces opérations, mais personne ne semble convaincu, et tout le monde dit qu'une poule couveuse sera toujours le meilleur moyen d'obtenir de beaux poulets. Cependant on fait le tour du pavillon, on arrive devant de petits parcs mobiles entourés de grillages, où sont placées les «*éleveuses hydro-mères*», et où l'on voit les poussins piaillant, gros comme des moineaux, courir, sortir pour aller picorer et gratter dans les fonds sablés; ils sont remuants et éveillés comme une bande de pierrots. Dès qu'ils sentent le plus petit froid, ils rentrent dans leur couverture comme sous l'aile de leur mère, puis ressortent un instant après pour gratter et becqueter. Rien de plus gentil que leur petit manège.

Ils ont trois jours et sont en parfaite santé. A côté, il y en a qui ont dix jours, quinze jours, un mois, et qui sont dans d'aussi bonnes conditions: dans une mare minuscule s'ébattent des canards, aussi éclos artificiellement.

Il n'y a pas moyen de nier l'évidence:

poulets et canards sont pleins de vie et de force, et les gros promettent un manger succulent.

J'allais oublier un troisième appareil qui intrigue beaucoup les passants: c'est la lampe à mirer les œufs, l'*Indiscrète*, qui sert à faire connaître si l'œuf est clair ou fécondé, détail important, comme on le voit, quand il s'agit d'en faire sortir un poulet.

Voilà tout le matériel qui constitue le *grand couvoir français*. Avec ces trois boîtes: incubateur, sècheuse, hydro-mère, et la lampe l'*Indiscrète*, la «*fabrique de poulets*» est outillée. Le reste, chaudières pour chauffer l'eau, auges et trémies, billots pour la nourriture, siphons et fontaines pour la boisson des volailles, est évidemment organisé de la façon à la fois la plus parfaite et la plus économique, d'après les données de l'expérience. Il en est de même de l'emplacement, de l'orientation, de l'installation intérieure et extérieure du poulailler, des chambres d'incubation et d'élevage. Il est tout simple que l'incubation et l'élevage du poulet, entrepris comme industrie, nécessitent une organisation rationnelle, où rien ne soit abandonné au hasard.

Les incubateurs sont de puissances très-différentes: les plus petits peuvent faire éclore 50 œufs à la fois; les plus grands contiennent 450 œufs. Leur emploi est donc possible et facile pour les fermes, les maisons de campagne, les châteaux, pour tous ceux en un mot qui désirent avoir sûrement des poulets, sans s'efforcer d'en élever pour les livrer au commerce. Ces appareils leur procurent en outre une énorme économie.

Quant aux grandes exploitations agricoles, il n'est même pas possible de contester un moment les avantages immenses de ce procédé d'élevage véritablement industriel. Ajoutons vite que tous ces appareils sont adaptés, moyennant quelques légères modifications, à l'éclosion et à l'élevage des oiseaux de chasse. Il y a longtemps qu'ils fonctionnent avec un éclatant succès dans les parcs les plus fameux.

Le *grand couvoir français* est tout simplement une grande usine, très-prospère, très-animée, et du plus grand intérêt pour tous ceux qui aiment la vie à la campagne, pour tous ceux surtout qui s'enrichissent en commerçant avec les produits de la vie champêtre. Il est établi à Gambais-lès-Houdan, au centre de cette contrée qui nous envoie ces poulets jeunes, si fins, si gras, qui font le bonheur des friands et des délicats, sous le nom de *poulets à la reine*. La région de Houdan, qui possède une race galline splendide, la première peut-être de nos races françaises, se livre depuis longtemps à la production des vo-

lailles grassés, dont elle approvisionne en grande partie le marché parisien. L'accouage par les dindes fut longtemps le procédé employé ; mais un jour ces pauvres bêtes surmenées périrent en masse ; il fallut s'ingénier à les remplacer subitement, pour ne point perdre les œufs, et surtout pour livrer les poussins au jour dit, car l'« accouage » à lui seul est une industrie complète très-pratiquée dans le Houdanais.

MM. Roullier-Arnoult, après quelques tâtonnements, trouvèrent l'hydro-incubateur et l'hydro-mère sous leur forme actuelle ; leur exploitation de Gambais est devenue une grande et féconde industrie. Sous leur direction, le *grand couvoir français* prospère et expédie sur tous les points de la France et hors de France les poussins éclos dans leurs appareils : il répand ainsi la race pure de Houdan, si estimée, si productive et si robuste.

Ces expéditions ont lieu dans des boîtes sèches ; le fond est garni de paille douce ; un cadre d'étoffe chaude, souvent couvert de quelques poignées de plumes de poule, protège les poussins ; sur un côté de la boîte est une ouverture grillagée pour donner de l'air à l'intérieur ; étant à coulisse, elle reste baissée si l'expédition se fait en hiver ; si c'est en été, au contraire, elle est levée complètement, et les poussins sortent à volonté pour s'ébattre dans une avant-cour attenante à la boîte, dont le dessus est également grillagé, et dans laquelle ils trouvent la nourriture nécessaire pour le voyage.

C'est ainsi que ces messieurs font, sans crainte aucune, supporter quatre-vingt-seize heures de trajet par chemin de fer à ces petites bêtes, à peine écloses, sans qu'aucune ait le moins du monde à en souffrir. Ce trait seul prouve péremptoirement l'excellence de leur procédé d'incubation.

Il y a dans le succès et la prospérité de leur établissement de quoi méditer pour bien des gens embarrassés d'utiliser leurs loisirs à la campagne. Avec une mise de fonds après tout fort modeste, il est possible et facile de pratiquer l'élevage du poulet, qui, à trois mois et demi, est à point pour être mis à la broche. Les débouchés abondent aujourd'hui : la vente est très-rémunératrice, dès que la qualité de la viande est reconnue ; ce n'est plus qu'une question de bon sens, de suite dans les soins pour lui procurer cette qualité. L'occupation est sans doute, comme toutes les choses sérieusement entreprises, un peu absorbante. Elle astreint à des visites, à des manipulations constamment répétées ; mais elle n'a rien de pénible, de fatigant ; elle offre au contraire par certains côtés un charme irrésistible. L'on s'attache à ces petits auxquels on donne

pour ainsi dire la vie miraculeusement, et d'ailleurs cette préoccupation est un bien-fait pour beaucoup de campagnards oisifs qui ne savent que faire de leurs nombreux loisirs. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui se trouvent dans ce cas à visiter avec soin le *grand couvoir français* au quai d'Orsay ; à tout le moins, ils en reviendront après avoir pris beaucoup d'intérêt à cet examen.

ALFRED MARC.

LES AQUARELLISTES ANGLAIS

A L'EXPOSITION

Dans notre revue de la galerie des Beaux-Arts, nous avons dû nous borner à peu près à la peinture, signalant à peine çà et là quelque chef-d'œuvre de la statuaire forçant l'attention d'autant plus qu'ils sont clair-semés. Si l'on songe à l'immense quantité d'œuvres d'art réunies dans cette longue galerie, on reconnaîtra qu'il ne nous était guère possible de faire davantage. Cependant une exception en faveur de l'exposition des aquarellistes anglais était indiquée. Cette exposition est trop importante, et par le nombre et par la valeur des œuvres qu'elle renferme, pour qu'il fût possible de passer devant avec une apparente indifférence.

L'aquarelle est devenue en quelque sorte, depuis plus d'un demi-siècle, un art national en Angleterre, cultivé en conséquence non-seulement par des amateurs ou des artistes qui s'y vouent exclusivement, mais aussi par des peintres de premier ordre, dont on a pu admirer les toiles dans la galerie spéciale de peinture.

L'exposition des peintres d'aquarelles ne compte pas moins de 164 numéros ; tout y est à voir. Nous signalerons avant tout les dix aquarelles du regretté F. Walker, pages splendides de couleur et de lumière : l'*Entrée du village de Marlow*, le *Jardin de la ferme*, la *Ménagère*, le *Marchand de poisson*, la *Fille du chapelain*, le *Village*, le *Champ de violettes*, les *Parques*, *Buvons à la santé des absents*, le *Dernier Asile*. Walker est mort en 1875.

Sir John Gilbert, président de la Société des peintres d'aquarelles et membre de l'Académie royale, expose *Othello*, *Desdémone et Brabantio devant le doge et le Sénat*, *Jeanne d'Arc au couronnement de Charles VII*, et le *Guide*. Nous citerons encore parmi les œuvres exposées dans ce groupe par des peintres déjà rencontrés ailleurs : les *Cascades de Hardraw Scar*, dans le *Yorkshire*, et le *Portrait de M^{me} Louis Courtauld*, de M. Poynter ; le *Monarque des prairies*, de M. Cooper ; les *Bûcherons*,

la *Mort du braconnier*, de M. Herkomer, qui a obtenu une grande médaille d'honneur pour son tableau maintenant célebre : la *Dernière Assemblée* ; le *Canal du Cambridgeshire*, de M. Marc Fisher ; une *Rue au Caire*, *A l'école au Caire*, le *Lilium auratum*, la *Prière de la foi*, de M. J.-F. Lewis ; la *Mort de l'année*, *Amandiers sur le Monte-Pincio*, de M. Walter Crane ; *Vue de Chester*, *Venise, vue des jardins publics*, de M. Donaldson ; l'*Enlèvement*, le *Bibliophile*, le *Tailleur*, de M. J.-D. Watson ; un *Cirque de campagne*, *Les voici ! Derby Day*, de M. C. Green ; *Ullswater*, *Loch Coruiskh dans l'île de Skye*, de M. A.-W. Hunt ; la *Vieille Tour de Rye dans le Sussex*, de M. Holloway, etc.

Le choix maintenant devient difficile et, à moins de tout citer, il est probable que nous commettrons quelques injustices bien involontaires. Nous signalerons en tout cas, fort de la pureté de nos intentions : le *Clos du presbytère*, le *Pays d'Argyll*, la *Maison blanche*, de M. North ; *Corfe Castle* dans le *Dorsetshire*, *Folkington Hill* dans le *Sussex*, et un magnifique *Clair de lune à Shoreham*, dans le *Sussex* également, de M. H.-G. Hine ; *Près des cascades de Killarney* (Irlande) et une *Vue de l'île d'Arran* (Écosse), de M. Naftel ; un *Vaisseau d'émigrants le dimanche soir*, de M. Absolon ; la *Fille du garde-chasse*, la *Chasse sous bois* et *Changement de pâturage*, de M. Tayler ; *Chasseur du Tyrol et Paysanne*, *Danger dans le désert*, de M. C. Haag ; les *Jardins des vieillards à l'hôpital militaire de Chelsea*, de M^{me} Allingham ; le *Dimanche soir dans les jardins de l'hospice de Chelsea*, de M. J. Macbeth ; *Environs de Smithfield*, *Ancienne Maison et Église à Ludlow*, de M. G.-P. Boyce ; le *Palais des papes à Avignon* et le *Mont Pilate*, ce rocher pittoresque qui domine toute une rive du lac des Quatre-Cantons, à Lucerne, de M. Collingwood Smith ; *Porteurs d'eau à Venise*, la *Veille de la fête*, de M. Topham ; l'*Église de Stratford-sur-Avon*, patrie de Shakespeare, par M. J.-W. Whymper ; *Montagnes du pays de Galles* et la *Neige pendant la moisson*, de M. H. Clarence Whaite ; le *Parc de Saint-James*, de M. Pinwell ; *Prairies près de Lincoln* et les *Marais de Towyn* dans le pays de Galles, de M. J. Orrock ; *Sur la côte d'Écosse*, *En route pour le marché de Connemara* (Irlande), de M. W. Small ; le *Mont Saint-Michel*, en Cornouailles, de M. J.-J. Mole, qu'on peut comparer au même sujet traité différemment par M. Jackson ; l'*Amour dans les ruines*, de M. Jones Burne ; le *Pays de la houille*, de M. Jopling ; *Pêcheurs quittant Great Yarmouth*, de M. E. Hayes ; *Près des pyramides de Sak-hara* et un *Bazar au Caire*, de M. Goodall ; les *Chutes du Tummel* (Écosse), de

M. Birket Foster; le *Chemin des carrières*, le *Dîner aux carrières de Purbeck*, la *Cueillette des mûres*, de M. A.-D. Fripp; les *Cris de Londres* et le *Jeu de ballon*, de M. Buckman; une *Auberge*, de M. T. Green; le *Cheik Hamil*, de M. Hughton; les *Pêcheuses de moules*, de M. Marsh; un

Lever de soleil à Thèbes, de M. C. Vacher; les animaux de M. Willis, de M. Dalziel, etc., etc.

Nous ajouterons à cette nomenclature rapide et incomplète quelques natures mortes, moins nombreuses qu'on n'aurait pu s'y attendre : un *Groupe de fleurs*

charmant, de M^{me} Duffield; des *Roses* et des *Framboises*, de M^{me} Angell; des *Jacinthes sauvages*, de M^{me} Harrison; et nous aurons alors rempli, en ce qui concerne les beaux-arts anglais, la mission que nous nous étions avec plaisir imposée.

HECTOR GAMILLY.



PRODUITS DES ANTILLES EXPOSÉS DANS LA SECTION ESPAGNOLE.

PETITE CHRONIQUE

La production artificielle de la glace est représentée à l'Exposition par divers systèmes dont quelques-uns permettent cette production sur une très-grande échelle. Un des plus importants est le système Pictet, par lequel on peut obtenir jusqu'à 120 tonnes de glace par semaine. Un pavillon élevé dans le parc du Champ-de-Mars, en bordure sur l'avenue de La Motte-Piquet, contient les appareils de M. Pictet. Ceux de MM. Solzer frères, de Winterthur, occupent également un pavillon spécial, mais, comme produc-

tion, ils ne peuvent rivaliser avec ceux de M. Pictet. Il y a encore, exposés avec plus de modestie, les appareils de MM. Carré et Giffard, dans la section française, et celui de M. Toselli, dans la section italienne (galerie des machines). En allant faire une visite aux appareils du *Frigorifique*, en Seine, on aura à peu près tout vu en ce qui concerne la production artificielle de la glace et son emploi jusqu'ici trop borné, grâce à la puissance de la routine.

Il y a dans la section anglaise un couteau monstre, à manche de nacre finement sculpté.

C'est un arsenal complet. Il ne contient pas moins de cent instruments divers : lames de couteau, de canif, de grattoir, de lancette, de scalpel, de scie; vrilles et tire-bouchons, râpe, lime, poinçons, tourne-vis, cuiller et fourchette, etc. etc. — Je répète que c'est un arsenal!

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

beaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.



BEAUX-ARTS. — SECTION FRANÇAISE.
FEMME DU POLLET, TABLEAU DE VOLLON.



BEAUX-ARTS. — SECTION FRANÇAISE.
LES FUGITIFS, TABLEAU DE M. GLAIZE.

SCHAUX. — IMP. CHARAIRE ET FILS.